

préférence en vint à Cicéron (M. Winterbottom). C. Riedweg fournit une édition critique et une traduction du *De providentia* d'Alexandre d'Aphrodisias, à partir des dépouilles grecques et des deux traductions arabes. Enfin, selon A. Henrichs, les papyrus livrent des informations précieuses sur la nouvelle en grec, genre de la fiction mal documenté. Si l'on regrette çà et là quelque manque de clarté, les seize études abordent avec profit des problèmes complexes. – B. STENUIT.

Suzanne SAID, *Homer and the Odyssey*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 21.5, 420 p., br. £ 35, ISBN 978-0-19-954285-7.

Voici la traduction anglaise d'*Homère et l'Odyssee* (Paris, Belin, 1998), que l'A. a revu et complété d'un chapitre (9). Les trois premiers chapitres s'occupent d'« Homère » : la question homérique, apparue timidement dès l'Antiquité (Cicéron, *De or.*, III, 34), relancée au début du XVIII^e s. (Bentley, l'Abbé d'Aubignac) et s'imposant avec les *Prolegomena ad Homerum* de F. A. Wolf en 1795 (curieusement cités par le seul titre de leur traduction anglaise). On connaît les thèses opposées des *Analysts* (composition en plusieurs étapes, par plusieurs auteurs) et des *Unitarians*, mais l'A. voit dans l'influence de la tradition orale, explorée par Milman Parry, un renouvellement de perspective. Elle examine alors le style formulaire et insiste sur la souplesse de son utilisation. L'historicité des faits racontés par Homère : l'Antiquité sait qu'il exagère (Thucydide, I, 10, 3) ; les découvertes de Heinrich Schliemann à la fin du XIX^e siècle sur le site d'Hissarlik marquent un tournant décisif. Les chapitres 4-7 se concentrent sur les aspects narratifs de l'*Odyssee*, comparant entre eux de nombreux épisodes, relevant unité de composition, récits secondaires, conception de la poésie (à travers les aèdes Phémios et Démodocos), perception du temps et de l'espace. L'expérience de la navigation n'est pas vraiment abordée, si ce n'est à propos des localisations du périple d'Ulysse (p. 158 et s.), examiné alors sous l'angle de l'intrigue, comme le sont les aventures de Télémaque et l'arrivée à Ithaque. Les derniers chapitres (8-11) sont thématiques : mondes des hommes, des femmes (9), des dieux (selon ce qu'ils disent d'eux-mêmes, ce que les hommes disent d'eux, ce que le narrateur dit), valeurs morales à l'œuvre. La bibliographie est principalement anglo-saxonne. L'index général rendra service. Ce livre est en fait une introduction aux problèmes historiques d'« Homère » et aux aspects narratifs de l'*Odyssee*.

B. STENUIT.

Marcel DELAUNOIS, *La originalidad del plan retórico en la elocuencia griega (siglos V y IV a.C.)*. Edición de F. G. Hernández Muñoz, Madrid, Ediciones Clásicas, 2011, 20 x 13.5, 157 p., br., 978-84-7882-717-6.

L'A. publia jadis *Le plan rhétorique dans l'éloquence grecque, d'Homère à Démosthène* (Bruxelles, Palais des Académies, 1959), dont le mérite principal était de dégager, sur la base de relevés quantitatifs, le plan logique des discours ; de là fut démontrée leur habileté, leur cohérence : en abscisse, les numéros des paragraphes et en ordonnée, les idées dans l'ordre du texte. L'enchaînement de ces dernières apparaît alors variable : permanence ou insistance de certaines (ligne horizontale), développement régulier (l. oblique), succession de plusieurs idées dans le même paragraphe (l. verticale). À côté de la raison (plan logique) joue la passion (plan psychologique) qui peut expliquer ces variations. Absorbé par d'autres tâches philologiques et didactiques, qui ne lui firent cependant pas oublier le problème du plan rhétorique, par fidélité aussi à l'humanisme classique (p. 30-32), l'A. reprend cette méthode graphique, dans un ouvrage qui n'est pas une seconde édition, mais un livre nouveau, que le Pr. Hernández Muñoz s'est chargé de traduire en espagnol. Cinq chapitres également, mais différents. (1) Plans logique (la *dipositio* traditionnelle) et psychologique. (2) Méthode graphique (sans omettre les objections qui furent formulées après 1959), avec maintien des paragraphes, pourtant apocryphes, parce que c'est le risque moindre. (3)